

LA CAGNOTTE

d'Eugène Labiche

mise en scène Adel Hakim



photo © Hervé Bellamy / 1d-photo.org

du 26 au 30 janvier 2009 -Théâtre de Grammont

rencontre avec l'équipe artistique
le jeudi 28 janvier
à l'issue de la représentation



mardi 26 janvier 19h
mercredi 27 janvier 19h
jeudi 28 janvier 19h
vendredi 29 janvier 20h45
samedi 30 janvier 20h45

durée : 2h10 (sans entracte)

tarif général : 21€
tarif réduit : 14€ (hors abonnement)
location - réservation 04 67 99 25 00



LA CAGNOTTE

d'Eugène Labiche
mise en scène Adel Hakim

chorégraphie **Véronique Ros de la Grange**
scénographie et lumière **Yves Collet**
musique originale **Marc Marder**
directrice de chant **Martine-Joséphine Thomas**
costumes **Agostino Cavalca** assisté de **Dominique Rocher**
son **Anita Praz**
maquillage et perruques **Nathy Polak**
assistant à la mise en scène **Florian Alberge**
assistante à la scénographie **Perrine Leclere-Bailly**
assistant lumière **Nicolas Batz**
sculptures **Daniel Cendron**
accessoires **Mathieu Bianchi**
construction décor **Espace & Cie**

Maryse Aubert serveuse, **Josèphe**, **Madame Chalamel**
Thierry Barèges Sylvain, **Gardien**
Isabelle Cagnat Blanche
Etienne Coquereau Cordenbois
Jean-Charles Delaume Félix, **Béchet**
Malik Faraoun Champbourcy
Serge Gaborieau Colladan
Nigel Hollidge Benjamin, **Gardien**, **Tricoche**
Thomas Germaine Baucantin, **Garçon**, **Gardien**, **Cocarel**
Prunella Rivière Léonida



photo © Hervé Bellamy / 1d-photo.org

LES HALLUCINÉS OBSESSIONNELS

La Ferté-sous-Jouarre. Depuis des années, une association d'amis joue à la «bouillotte» (succédané du poker) tous les jeudis. On s'ennuie ferme, entre chamailleries, susceptibilités, petits règlements de compte, sans jamais s'interroger sur le sens de la vie. Une cagnotte a été constituée. On y dépose sa contribution chaque fois qu'un brelan apparaît dans le jeu. Il est temps de casser la cagnotte et de savoir ce que l'on fait des ressources. Grand moment d'émotion : de la cagnotte surgit une somme d'argent et quelques boutons (certains trichent). Les propositions fusent sur l'utilisation du pactole : préparer un grand festin autour d'une dinde truffée, organiser un bal, faire des achats, etc. Pour décider, un vote est organisé : on est démocrate à La Ferté-sous-Jouarre. Intrigues, trafic d'influences, musellement de l'opposition, lobbying, alliances, vote. Une courte majorité (trois contre deux) se dégage : on fera un voyage d'une journée à Paris. C'est cette folle journée parsemée d'embûches et de grands périls qui est donnée à suivre.

La Cagnotte ou le processus fulgurant de la chute de la classe moyenne. En effet, la dégringolade pour la petite-bourgeoisie peut être rapide, foudroyante. La petite-bourgeoisie vit généralement dans l'aisance, possède un vernis d'instruction, mène une vie confortable, et s'étant blindée d'oeillères, de certitudes, d'automatismes, de clichés, de stéréotypes, d'idées toutes faites, de tics, de manies, d'habitudes, croit, avec une bonne dose d'arrogance, avoir toujours réponse à tout. Le petit-bourgeois ne se doute pas qu'il évolue constamment au bord du précipice. Même s'il y a chez lui une inquiétude latente, une conscience enfouie qui lui rappelle sans cesse qu'il n'est jamais à l'abri de la catastrophe. La tension permanente entre cette inquiétude et son refoulement est source de névrose, d'hystérie, de dépression.

Chez Labiche, les obsessions névrotiques (et hilarantes) des personnages font que tout tourne au drame, à la catastrophe, au cataclysme. Les petits événements de la vie, transformés en tribulations dignes des grandes épopées, prennent des proportions mythologiques. L'infiniment petit rejoint l'infiniment grand. Hallucinés, visionnaires, ces petits-bourgeois plongent avec le plus grand sérieux (avec délectation aussi, car ainsi au moins, ils ont la sensation d'exister) et un sens de la démesure, dans les situations qui se présentent. L'utilisation d'une cagnotte déchaîne les passions ; devoir se soustraire au regard des autres en raison de culpabilités diverses devient un drame ; sauver l'honneur patriotique de La Ferté-sous-Jouarre frise l'intégrisme le plus fanatique !

Par contraste, tout ce qui touche à Paris devient immensément grand. Le garçon de café est Cerbère, le commissaire de police est Hadès et l'entremetteur est grand prêtre des rites d'Aphrodite. L'important n'est pas comment ces parisiens (Benjamin, Béchut, Cocarel) sont réellement (au fond ils ne sont en rien supérieurs aux provinciaux) mais comment ils sont vus par les ressortissants de La-Ferté-sous-Jouarre. A ces "créatures", on doit respect et révérence; elles inspirent crainte et fascination; on s'incline forcément devant elles puisqu'elles détiennent les clés (les codes) d'un monde inconnu, lointain et gigantesque. Un monde qui fait rêver et qui terrifie puisqu'on n'y a pas accès.

Autre caractéristique des petits-bourgeois : les œillères qu'ils s'obstinent à maintenir ou qu'ils sont incapables de s'arracher. Autour d'eux, le monde peut s'écrouler, tomber en ruines, être frappé de toutes sortes de catastrophes (guerres, crises, krach boursier, famines, désastres naturels), ils ne se rendront compte de rien, ne verront rien, ne comprendront rien, du moment que cela ne les concerne pas immédiatement. Leur aveuglement, leur incapacité à prévoir les catastrophes sont infinies. Fait surprenant: à la fin de la pièce, malgré les aventures qu'ils auront été contraints de traverser, ils n'auront rien appris. Ils retourneront à La Ferté-sous-Jouarre, aussi arrogants, aussi imbus de leurs petites personnes qu'ils l'étaient au départ.

La caricature est un art car elle doit s'appuyer sur la vérité profonde de l'objet caricaturé. Labiche pousse cet art à l'extrême et atteint par là à une admirable rigueur formelle. Les personnages ne sont pas des êtres humains, ce sont des marionnettes. Labiche rejoint en cela l'aspiration des plus grands analystes de la représentation artistique.

La dramaturgie de Labiche, le rythme de ses répliques, la succession des actions, des ruptures et des états des personnages exige des acteurs cet exercice de biomécanique. Avec Labiche, il n'y a d'autre objet que, précisément, la mécanique. Elle est le fond, le thème de l'œuvre. Dans un style de jeu rythmé, rapide, vif, les personnages sont montés sur ressort. Sans temps mort, sans se donner l'occasion de réfléchir, ils s'angoissent, se désespèrent, échafaudent des plans, des intrigues, des complots, forcément voués à l'échec, émettent sans discontinuer des opinions à l'emporte-pièce, se tourmentent avec leurs désirs contrariés et leurs sentiments de culpabilité. Ce sont des marionnettes délirantes. L'art de Labiche est autant dans le mouvement, dans la chorégraphie, que dans les mots. C'est pourquoi l'épreuve du plateau, la répétition et la maîtrise des gags visuels, est indispensable pour mesurer tout le génie de Labiche.

On retrouve la déclinaison de ces mécanismes dans toutes les grandes œuvres comiques, celles de Charlie Chaplin, Buster Keaton, les Marx Brothers, Jacques Tati... Samuel Beckett aussi utilise des procédés comparables et montre comment cette mécanique du comportement est une donnée incontournable de l'humanité dans la mesure où elle relève – Beckett et Labiche rejoignent Kleist - de la métaphysique, ce constat que l'être humain est un fétu de paille emporté (ou manipulé) par un phénomène qui le dépasse, quel que soit le nom qu'on lui attribue.

Adel Hakim

Né au Caire, il suit des cours de théâtre à l'université à Paris puis se forme auprès d'Ariane Mnouchkine et de John Strasberg (Actor's studio). En 1984 il fonde avec Élisabeth Chailloux le Théâtre de la balance. En 1992 il est nommé, avec Élisabeth Chailloux à la direction du Théâtre des Quartiers d'Ivry puis est chargé d'une mission de décentralisation (Centre dramatique national) sur Ivry et le département de Val-de-Marne.

En France il collabore aux mises en scène d'Élisabeth Chailloux **La Surprise de l'amour** / Marivaux, **Le Paradis sur terre** / Tennessee Williams et **Alexandre le Grand** / Racine. Il collabore aussi à la mise en scène de son texte **Oum** mis en scène par Lofti Achour ainsi qu'à la conception et à la réalisation avec Jean-Claude Fall de l'intégrale du Théâtre de Sénèque : **Trilogie des Tantalides** et **Diphtyque des Hercule**.

Il met en scène **Le Parc** / Botho Strauss, **Mattis et les oiseaux** / Tarjei Vesaas, **Quoi l'amour** / Roland Fichet, **Iq et Ox** / Jean-Claude Grimberg, **Thyeste**, **Les Troyennes**, **Agamemnon** / Sénèque, met en scène et adapte **Prométhée Enchaîné** / Eschyle, **Le Caporal Tonnelier** d'après **Les Carnets de Guerre 14-18** / Louis Barthas, François d'Assise / Joseph Delteil, traduit, adapte et met en scène **Les deux gentilshommes de Vérone** / William Shakespeare, **Les Jumeaux vénitiens** / Carlo Goldoni, **Ce soir on improvise** / Luigi Pirandello, **Les principes de la foi** / Benjamin Galemiri. Il écrit et met en scène **Exécuteur 14**, **Corps**, **La Toison d'or**, **Après Pasolini : politique-visions**.

Il est dramaturge pour **Hercule sur L'Œta** / Sénèque dans une mise en scène de Jean-Claude Fall.

En tant que comédien il joue dans plusieurs mises en scène d'Élisabeth Chailloux **La Surprise de l'amour** / Marivaux, **Le Paradis sur terre** / Tennessee Williams, **Alexandre le Grand** / Racine, **Les Fruits d'or** / Nathalie Sarraute, **Quai ouest** / Bernard-Marie Koltès, **La Vie est un songe** / Calderon, **La Fausse Suivante** / Marivaux.

Adel Hakim travaille très régulièrement en Amérique latine (Uruguay), et en particulier au Chili depuis 1997 et ce dans de nombreuses institutions théâtrales (Théâtre de l'Université Catholique, Teatro Camino, Teatro Nacional Chileno). Ces opérations ont toutes été menées avec l'aide de l'Ambassade de France au Chili, l'Instituto Chileno-Français, le Ministère des affaires Étrangères Français via l'AFAA.

Il met ainsi en scène au Chili **Agnès** / Catherine Anne, **Suzanne** / Roland Fichet, **Iphigénie** / Euripide, **Phèdre** / Sénèque, **Los Gemelos venecianos** / Carlo Goldoni, **Las Reinas** / Normand Chaurette, **Iq y Ox** / Jean-Claude Grumberg, **Esta noche se improvisa** / Luigi Pirandello, **La Controverse de Valladolid** / Jean-Claude Carrière, **Los Principios de la fe** / Benjamin Galemiri, **Déjala sangrar** / Benjamin Galemiri, **Calderon** / Pasolini et en Uruguay, **Las Traquinias** / Sophocle, **Tierno y cruel** / Martin Crimp.

Depuis 1986, Adel Hakim dirige régulièrement des stages pour comédiens professionnels sur le thème Tragédie et Modernité et il enseigne dans plusieurs écoles de théâtre en France et à l'Étranger.

Célèbre pour avoir illustré le genre du vaudeville (comédie légère, avec des chansons, et généralement composée de nombreux rebondissements). Avant même la fin de ses études de droit, il publie des articles dans la Revue du théâtre où il porte un regard critique et amusé sur les travers de la petite bourgeoisie (milieu dont il est d'ailleurs lui-même issu).

Dès sa première pièce, **La Cuvette d'eau**, qui date de 1837, Labiche se fait remarquer par ses qualités de caricaturiste. **Monsieur de Coislin** (1838), sa deuxième pièce, remporte un vif succès. Cette même année, Labiche écrit son unique roman, **La Clef des champs**, et se consacre ensuite aux vaudevilles. Il publie une centaine d'ouvrages, parmi lesquels figurent des chefs-d'oeuvre du théâtre comique : **Embrassons-nous Folleville** (1850), **Un Chapeau de paille d'Italie** (1851), **La Perle de la Canebière** (1855). Certaines pièces de Labiche sont encore célèbres aujourd'hui : **Le Voyage de Monsieur Perrichon** (1860) et **La Cagnotte** (1864). Labiche a mis en évidence les conformismes et les aspects ridicules propres aux bourgeois. Il est entré à l'Académie française en 1880 et meurt en 1888 à Paris. Son oeuvre abondante, d'inspiration fort diverse et inépuisablement féconde, acquiert son unité dans une gaieté inaltérable. Se servant à la perfection de toutes les ficelles propres au vaudeville, Labiche parvient à fonder le rythme de ses pièces sur la succession d'événements s'enchaînant autour de quiproquos et créant les situations les plus extravagantes et les plus excentriques, qui devraient fatalement conduire à la catastrophe à tous les coups évitée. Il est le premier à découvrir un comique né de l'absurde. Les personnages vivent ces situations comme des marionnettes stéréotypées. Une certaine cruauté (ses "massacres à coups de rire", dit Philippe Soupault) est aussi, chez lui, sa façon d'amuser. Le théâtre de Labiche est écrit pour être joué et gêne à la lecture : il fait la part trop belle aux répliques brèves, interrompues, aux apartés. Ici, pas de tirades, pas de littérature : c'est l'une de ses limites, mais c'est là qu'est sa qualité.

Folle équipée au château de Grignan

Sous la fantaisie d'une vision joyeusement surréaliste, Adel Akim laisse percer la noirceur et l'égoïsme des personnages de «La Cagnotte»

Ils s'ennuient, Dieu qu'ils s'ennuient ! Engoncés dans le costume étriqué de la petite bourgeoisie de province, ils se mettent soudain à rêver. Et s'ils quittaient la campagne de La Ferté-sous-Jouarre pour dépenser à Paris, «rendez-vous des arts, des loisirs et de l'industrie», le magot qu'ils ont amassé au fil d'interminables parties de cartes? Une journée, rien qu'une journée pour partir à l'assaut de cette capitale mythifiée sur laquelle ils projettent tous leurs fantasmes et leurs idées reçues...

C'est cette folle équipée, rocambolesque jusqu'à l'absurde, qu'Adel Hakim met en scène dans La Cagnotte d'Eugène Labiche, au cours d'une soirée endiablée et pleine d'une débordante vitalité. En Champbourcy, Colladan et autres Cordenbois, le directeur du Théâtre des Quartier d'Ivry-sur-Seine

voit d'abord des «hallucinés obsessionnels», «des marionnettes rendues hystériques par leurs préoccupations, des machines névrotiques» qui ne réagissent que par réflexes, incapables de dépasser leur vision stéréotypée d'une ville dont ils ne connaissent rien. Signant sa deuxième mise en scène pour les Fêtes Nocturnes du château de Grignan, après *Mesure pour mesure* de Shakespeare l'an dernier, il a puisé dans les références esthétiques du cinéma muet ou de l'expressionnisme allemand pour habiller en noir et blanc et affubler de coiffures démentes ses comédiens, menés d'une baguette énergique et entraînante. Au cœur d'une distribution homogène qui prend un plaisir manifeste à jouer, on attribuera une mention spéciale à Prunella Rivière, irrésistible dans la robe de Léonida, et Malik Faraoun, ex-pensionnaire de la Comédie Française, chef pitoyable d'une bande tragi-comique...

La scénographie d'Yves Collet, truffée de trouvailles joyeusement inventives, accompagne les

rires du public, toujours fidèle à cet événement populaire et festif dont *La Croix* est partenaire. Rire, bien sûr, déclenché par l'implacable mécanique de Labiche, mais rire qui vire au jaune soutenu, quand la pièce met à nu l'unique moteur des personnages : l'argent. On les devinait mesquins et radins, ils se révèlent prêts à tout pour protéger leurs intérêts financiers. [...] La Cagnotte est aussi le récit cauchemardesque d'une dégringolade sociale dont les victimes ne tirent aucune leçon. La vision lucide et plutôt d'actualité d'une classe moyenne qui a perdu ses repères spirituels et se raccroche désespérément à une vision tristement matérialiste...

Bruno Bouvet, La Croix, 11 juillet 2008

Une farce de Labiche ranimée par des acteurs déchaînés

Les comédiens, méconnaissables sous leurs perruques absurdes, leurs ventres imposants, leurs maquillages forcés, mènent la danse sous la houlette du metteur en scène lui aussi déchaîné, avec un rythme époustouflant, dans un décor à transformation rapide, peuplé de statues translucides. Cela court, cela vit, cela danse et chante, sous les coups implacables d'un destin cruel.

Le Monde

Courant d'art

Pour figurer Paris, on apporte deux lampes dont l'originalité fait penser qu'il y a bien un zeste d'Orange mécanique dans cette capitale. L'intelligence du traitement séduit. Contre toute attente aussi, les antihéros petits-bourgeois de La Cagnotte apparaissent à nos yeux en costumes dignes d'une famille Addams... Hakim a nourri son art d'influences variées et nombreuses, il fait ainsi un théâtre métissé. Si l'expressionnisme allemand est ici une clé de l'esthétique, le metteur en scène suit la tradition vaudevillesque en donnant un spectacle ponctué de performances chantées et dansantes réussies, entre opérette et music-hall. Démesure du cinéma muet, (contre) façons de danse classique, bling-bling... l'ensemble est très comique. Adel Hakim a encore frappé et rendu Labiche plus féroce. Il signe un spectacle follement gai : roboratif.

L'Humanité

«Le» spectacle qui draine les foules

Se souvenant que Labiche mitonnait des vaudevilles rythmés par des chansons et des danses dans la tradition du caf'conc', le metteur en scène a demandé à Marc Marder de lui composer des musiques susceptibles de séduire le public d'aujourd'hui... Même si leur accoutrement les fait ressembler à des personnages de Daumier, les "héros" de la pièce, englués dans leurs problèmes d'argent, font songer à la classe moyenne d'aujourd'hui, dont le pécule va s'amoindrisant. Une distribution de qualité, de laquelle émerge Prunella Rivière, fait de ce spectacle une réussite vigoureusement applaudie.

Télérama

Adel Hakim rajeunit la célèbre comédie des paysans égarés à Paris

La troupe, emmenée par Malik Faraoun, étayée par des personnalités comme Serge Gaborieau, Etienne Coquereau, virant au délire avec Prunella Rivière, remplace le statisme de cette bonne vieille comédie par un dynamisme bondissant. Le décor incroyablement mobile d'Yves Collet a son rôle dans cette liberté contagieuse, de même que la musique virevoltante de Marc Marder. La bouillotte, avec eux, est un jeu brûlant.

Les Echos

PROCHAIN SPECTACLE

Questcequitudeviens ?

de Aurélien Bory pour Stéphanie Fuster

du 2 au 5 février 2010
au Théâtre de Grammont

Contacts presse

Claudine Arignon

04 67 99 25 11 - 06 76 48 36 40

Florian Bosc

04 67 99 25 20

Fax : 04 67 99 25 28

claudinearignon@theatre-13vents.com

florianbosc@theatre-13vents.com

www.theatre-13vents.com